

le compte d'une femme quelconque, de la première qu'il vous plaira de compromettre par un mot ambigu, par une allusion volontaire ou non, le crime imaginaire que vous prêtez à la pauvre laitière. Et quand je songe que c'est moi... moi, comtesse de Larey, qui suis cette petite malheureuse, cette soi-disant victime de votre jolie figure et de vos belles manières; quand je pense qu'un jour, aujourd'hui peut-être, vous pourriez me reconnaître, oh! je frémis rien que d'y songer. Votre vanité blessée, votre amour-propre de poète mis en jeu et forcé de soutenir par tous les moyens les mensonges de votre plume, sous peine de voir les rieurs se tourner contre vous, à quelles extrémités cette nécessité ne vous eût-elle pas poussé? Je serais perdue, je ne puis en douter, je serais déshonorée!

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, BOUFFLERS.

UN DOMESTIQUE (*annonçant*). Monsieur le chevalier de Boufflers.

LA COMTESSE. O ciel, quel contretemps... le marquis sera arrivé trop tard.

(*Boufflers s'avance et salue avec le plus profond respect la comtesse qui paraît agitée et contrainte.*)

BOUFFLERS. Il m'est aisé, madame, de voir que j'arrive mal à propos. Je pensais trouver le marquis ici, il devait me servir d'introducteur auprès de vous.

LA COMTESSE. Il est vrai, chevalier, mais un malentendu que je regrette... Je ne sais comment vous expliquer...

BOUFFLERS. Je n'ai besoin d'aucune explication; du moment que je suis importun, c'est moi qui suis en faute.... Permettez que je me retire.

LA COMTESSE. (*Voyant que Boufflers ne la reconnaît pas, à part.*) Il ne me reconnaît pas; en effet, quelle vraisemblance... Un an écoulé, il m'a si peu vue, et puis ce costume. Le renvoyer, n'est-ce pas lui donner des soupçons? (*Haut.*) Vous me désobligeriez, chevalier, en abrégant votre visite; veuillez vous asseoir.

BOUFFLERS. Vous n'ignorez pas, madame, que le marquis est